

coïncidait avec un engorgement du col, dont on devra toujours constater l'état (du moins chez les femmes qui ont usé du coït), avant de commencer le traitement curatif.

Dans le but de combattre le spasme lui-même et de prévenir le retour des accès, on a eu recours à une foule d'agents thérapeutiques, principalement aux antispasmodiques, aux narcotiques, aux toniques, aux antiphlogistiques et aux révulsifs. Les antispasmodiques, qui ont été souvent employés avec avantage, surtout chez les personnes très irritables et douées d'une vive sensibilité, sont: les eaux distillées de mélisse, de menthe, de laurier cerise, de fleurs d'oranger, de tilleul, de pivoine; les infusions de valériane, d'armoise, de camomille; le musc, le castoréum, l'assa-fœtida en teinture ou en substance; l'ambre, le camphre, la myrrhe, l'encens, la gomme ammoniacque, l'esprit de mindererus, le carbonate et l'hydrochlorate d'ammoniacque, l'huile animale de Dippel, les éthers, le sirop d'éther, la liqueur d'Hoffmann, enfin l'oxyde de zinc, l'oxyde de bismuth, le carbonate de potasse; ces divers moyens qu'on administre dans des potions, des lavements, des pilules ou en frictions, sont souvent associés avec avantage à des préparations d'opium, de ciguë, de jusquiame, d'aconit et de laitue vireuse; nous devons dire aussi que les narcotiques (1) prescrits seuls, et même l'acide

(1) On voit dans le tome XI, p. 511 de la Revue médicale,

hydrocyanique médicinal, à la dose d'une ou deux gouttes par jour dans une once d'eau, ont produit quelquefois d'heureux résultats.

Lorsque la malade est d'une constitution détériorée, lorsqu'elle est maigre, faible, cacochyme, mal réglée, qu'elle a perdu beaucoup de sang ou qu'elle habite des lieux bas, humides, mal aérés et marécageux, on retire souvent de grands avantages de l'emploi des toniques, entr'autres des préparations de fer, de quinquina, de rhubarbe, de gentiane, des infusions de petite centauree, de serpentaire de Virginie. Si au contraire la femme était forte, pléthorique, chargée d'embonpoint, et si surtout elle était en même temps affectée d'aménorrhée ou de dysménorrhée, on aurait recours à la saignée générale, aux ventouses scarifiées et aux applications de sangsues aux cuisses, qui agissent en même temps comme moyen dérivatif. Les bains généraux, les bains de vapeurs, les bains de siège, les pédiluves, les boissons émollientes et tempérantes, les bouillons de veau, de poulet, de grenouilles, le petit lait, la diète lactée, les cataplasmes sur l'hypogastre, les lavements et les injections avec l'huile d'olives, regardés comme spécifiques par

que le docteur Ch. Coindet n'a pas craint d'injecter dans les veines une préparation d'opium, dans un cas d'hystérie prenant la forme du tétanos. Le succès momentané qui résulta de l'emploi de ce moyen téméraire, ne se soutint pas, car après six semaines, la maladie se manifesta de nouveau.

Pomme et *Pressavin*, enfin tous les moyens propres à opérer un relâchement général et local, conviennent dans les cas où l'hystérie semble dépendre d'un état de pléthore.

Les révulsifs sont principalement indiqués chez les femmes d'un tempérament lymphatique ou lymphatico-nerveux, et quelquefois chez celles qui sont pléthoriques; mais on ne doit *jamaïs* y recourir chez ces dernières avant d'avoir satisfait à l'indication d'une ou de plusieurs émissions sanguines. Ces divers moyens, qui comprennent les irritants cutanés, les douches sulfureuses, les bains de même nature, les frictions sèches, ammoniacales, alcooliques, aromatiques; les sinapismes, les vésicatoires, les sétons, les cautères, les moxas, les cautérisations transcurrentes sur l'abdomen mises en usage avec succès par M. *Lisfranc*; enfin tous les agents employés dans le but de déplacer l'action morbide des organes primitivement lésés, conviennent aussi lorsque l'hystérie a succédé à une affection dartreuse, arthritique ou rhumatismale. C'est également dans le but de produire un effet révulsif ou pour remédier à la complication d'un embarras gastrique ou d'une constipation habituelle, qu'on a employé quelquefois avec avantage les purgatifs et les vomitifs. Si le mal paraissait dépendre d'un état de torpeur des organes génitaux, on conseillera le mariage, tandis qu'on ne pourrait espérer la guérison de la maladie sans la ré-

gularisation des mœurs et même la continence plus ou moins absolue, si les accès hystériques étaient dus à l'excitation abusive des organes génitaux.

Les moyens curatifs que nous venons de signaler demandent en général d'être employés avec ménagements, parce que la maladie étant ordinairement de longue durée, leur usage abusif et prolongé ne pourrait être supporté par les malades. Il est bon de dire aussi que l'action des agents thérapeutiques ne peut être suivie d'heureux résultats, si elle n'est pas aidée par les moyens diététiques et moraux. Le régime devra être modifié suivant la constitution des malades. Ainsi on prescrira aux personnes fortes et pléthoriques la diète, les potages au maigre, le régime lacté, les légumes herbacés, et l'usage très-modéré des fruits bien mûrs ou cuits, et de quelques viandes blanches; celles au contraire chez qui la faiblesse et la langueur entretiennent l'extrême sensibilité des organes, devront être soumises à un régime analeptique, à l'usage des aliments nutritifs, surtout des viandes blanches qui sont faciles à digérer. Enfin, l'habitation dans un lieu sain, un air pur et tempéré, les promenades à la campagne le soir et le matin dans la belle saison, les voyages, les bains de rivière et surtout ceux de mer, les occupations agréables, les soins du ménage, les lectures utiles et amusantes, les exercices du corps, l'équitation, les distractions, la fréquentation d'une société choisie, tel est l'en-

semble des moyens moraux et hygiéniques qui sont capables de seconder efficacement les autres agents thérapeutiques, et même de prévenir le développement de l'hystérie chez les personnes qui offriraient une prédisposition à contracter cette maladie. Nous terminons en disant que pour avoir de plus grands développements sur la nature, le siège, l'histoire littéraire, l'étiologie, la thérapeutique de la maladie qui nous occupe, on fera bien de consulter les travaux récents de MM. *Louyer-Villermay*, *Georget*, *Ch. Gérard*, *Brachet* de Lyon, *Foville*, et *Dubois* d'Amiens.

ACCÈS HYSTÉRIFORMES.

Si les affections *vaporeuses* ou *spasmodiques* auxquelles les femmes sont exposées ont le plus souvent leur point de départ dans l'appareil utérin, l'analyse des phénomènes qui les constituent et des causes sous l'influence desquelles elles sont produites, ne laissent pour nous aucun doute qu'elles peuvent avoir leur principe, soit dans l'encéphale, comme l'ont avancé *Ch. Lepois*, *Willis* et *Georget*, soit dans l'estomac et les intestins, comme le pensaient *Purcel*, *Pitcarn*, *Hunault*, *Jean Maria*, *Vogel*, *Hamilton* et quelques autres.

Pour prouver que la matrice n'est pas *toujours* le point de départ des affections spasmodiques chez les femmes, nous avons une raison péremptoire, c'est

l'existence d'accès hystériformes, observés chez les hommes par *Ch. Lepois*, *F. Dubois de le Boë*, *Morgagni*, *Boerhaave*, *Raulin*, *F. Hoffmann*, *Pomme*, *Leroy*, *Cullen*, *Haller*, *Gardien*, *Georget*, *Louyer-Villermay*, MM. *Récamier*, *Trollet* et *Brachet* de Lyon, *Casimir Broussais*, et deux fois par nous-même (1) et plusieurs autres médecins. D'ailleurs, l'étude des causes pathogéniques, la marche de la maladie, l'analyse des symptômes et leur comparaison avec ceux de l'hystérie proprement dite, seraient seuls suffisants pour prouver que les affections spasmodiques peuvent avoir également pour source primitive une excitation particulière de l'encéphale ou de l'estomac. Le spasme du premier de ces organes ou *spasme cérébral*, peut être désigné sous le nom d'*encéphalospasme* ou *cérébrospasme*, de même qu'on peut distinguer le spasme de l'estomac sous la dénomination de *gastrospasme*.

Les causes prédisposantes de l'encéphalospasme indépendante de l'hystérie, sont : un tempérament nerveux, le sexe féminin, la culture des lettres et des arts, surtout de la poésie, une imagination vive, une éducation soignée, un grand développement de l'intelligence, une céphalalgie habituelle, l'abus des

(1) Nous avons vu un exemple de spasme hystériforme en 1835, sur un garçon limonadier, et un second, il y a peu de jours (15 avril 1838), sur un jeune homme fondeur en caractères chez M. *J. Didot*.